



PLUS QUE JAMAIS SOYONS "CHARLIE"

Il y a trois ans, nous étions 4 millions dans la rue unis derrière un slogan sans concession. Aujourd'hui, combien serions-nous ?

PAR RENAUD DÉLY

Le 7 janvier 2015, il y a tout juste trois ans, 12 personnes étaient assassinées par les frères Kouachi. Parmi elles, huit collaborateurs de *Charlie Hebdo* : notre ami Tignous, pilier de *Marianne*, dont Guy Konopnicki parle si bien dans ce numéro (lire, p. 55), Charb, Cabu, Wolinski, Honoré, Bernard Maris, Elsa Cayat, Mustapha Ourrad, mais aussi deux policiers, Franck Brinsolaro et Ahmed Merabet, ainsi que Frédéric Boisseau et Michel Renaud. Le lendemain,

c'est une policière municipale, de Montrouge, Clarissa Jean-Philippe, qui tombait sous les balles d'Amedy Coulibaly. Le 9 janvier, enfin, le même terroriste tuait quatre personnes lors de l'attaque d'une supérette kasher porte de Vincennes, à Paris : Philippe Braham, Yohan Cohen, Yoav Hattab et François-Michel Saada.

SOUS LE CHOC

Dès le soir de la tuerie de *Charlie Hebdo*, des milliers de personnes sont descendues dans la rue, place de la République, à Paris, et par-



VOUSSEL/NOUVEL/REUTERS

tout en France, pour témoigner leur solidarité. Une émotion populaire qui n'a cessé d'enfler pour culminer le dimanche 11 janvier lors de « marches républicaines » qui, dans la capitale, et dans tout l'Hexagone, ont rassemblé plus de 4 millions de personnes. Il s'agissait de la plus forte mobilisation depuis la Libération.

Un slogan inscrit sur des pancartes brandies à bout de bras ou repris en chœur par des millions de poitrines résumait cet engagement à défendre coûte que coûte la liberté d'expression face à la menace islamiste : « Je suis Charlie ».

DIMANCHE 11 JANVIER 2015, place de la République, à Paris.

Trois ans après, on peut reprendre la question que pose cette série de livres-jeux à succès pour enfants : « Où est Charlie ? » Le samedi 6 janvier, à l'initiative du Printemps républicain, du Comité Laïcité-République et de la Licra, un grand rassemblement se tiendra aux Folies Bergère, à Paris sous le slogan « Toujours Charlie ! » Intellectuels, journalistes et praticiens de la laïcité au quotidien viendront débattre en présence de membres de la rédaction de *Charlie Hebdo*.

Mais les autres, tous les autres, tous ces « Charlie » descendus sur le pavé en janvier 2015, ces vigies anonymes de nos libertés attaquées par l'intégrisme, où sont-ils passés ? Trois ans après, nombre d'entre eux rasent les murs, intimidés par un mécanisme pervers de retournement des valeurs qui tend à transformer les victimes en agresseurs et leurs assassins en porteparole de minorités discriminées.

Certains beaux esprits font mine de croire que le mot d'ordre « Je suis Charlie » tendrait à manifester une adhésion sans nuance à la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo*. D'autres s'efforcent de l'assimiler à un cri de guerre belliqueux à l'endroit de l'islam, Edwy Plenel étant allé jusqu'à accuser l'hebdomadaire, dont les salariés, toujours menacés de mort, vivent sous protection policière permanente, de « faire la guerre aux musulmans » !

Et tous ceux-là en profitent pour faire prospérer l'indécence mode du « Je suis Charlie, mais... », voire « Je ne suis pas Charlie, car... »

Il convient donc de rappeler le sens de ce slogan. Il ne fait que manifester, et c'est énorme, un attachement absolu et sans nuance à la liberté d'expression attaquée par tous les intégrismes, dont l'islamisme. Ce slogan récuse en particulier l'existence d'un hypothétique délit de blasphème. En démocratie, et dans une République laïque, tous les monothéismes sans exception, et quelle que soit la situation sociale de leurs fidèles, doivent pouvoir être moqués, caricaturés, et critiqués sans que l'on soit menacé de mort.

« Être Charlie », c'est donc aussi « être laïque », comme le rappelle Marlène Schiappa, la secrétaire d'Etat à l'égalité entre les femmes et les hommes (lire, p. 23). Et être laïque tout court, sans qu'il soit besoin d'accoler un adjectif (« souple », « apaisée », « stricte », « intransigeante », etc.) susceptible de dénaturer cet idéal émancipateur. Quand les complices de l'islamisme taxent les défenseurs de la laïcité de « laïcards » ou d'apôtres d'un « laïcisme » sectaire, il convient donc de prôner la laïcité, toute la laïcité et rien d'autre que la laïcité définie par la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat, comme le rappelle la philosophe Elisabeth Badinter (lire l'interview, p. 16).

LA LAÏCITÉ EST UN BOUCLIER

Sans doute certaines postures d'authentiques défenseurs de la laïcité ont-elles pu nourrir, involontairement, l'arsenal de leurs adversaires. Le président de la République, Emmanuel Macron, se serait, paraît-il, saisi de ce prétexte pour compatir avec les autorités religieuses qu'il recevait à l'Elysée en décembre au danger d'une fantasmagorie « radicalisation de la laïcité »... Trois ans après les attentats de *Charlie Hebdo*, il fallait oser accoler un tel terme à la laïcité...

Pour ne pas prêter le flanc à cette caricature, il faut donc répéter, encore et encore, que la laïcité n'est pas un glaive mais un bouclier, un principe émancipateur qui permet à tous, croyants et non croyants, de vivre en paix dans le respect de l'autre. La laïcité ne saurait pas non plus se réduire à la seule liberté religieuse : elle garantit la liberté de conscience, celle de croire ou de ne pas croire, et dresse une frontière infranchissable entre le spirituel et le temporel, entre ce qui relève de l'intime et de l'individuel et ce qui a trait au public et au collectif. Alors, trois ans après, toujours *Charlie* ? Oui, plus que jamais ! ■